

**CLUB DU TROISIÈME ÂGE.** Arsène Viaud a fêté son anniversaire par une grande fête aux allées d'Aussy. Rencontre et portrait d'un jeune homme !

# Bonne année cher Arsène !

Quand il est né Arsène, les femmes portaient corset, la publicité vantait la bicyclette, Jules Verne vivait encore, la course automobile Paris-Vienne était remportée par Marcel Dassault, les premiers prix Nobel décernés, celui de la Paix va à Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, le journal quotidien se vendait 0,005 F, le kilo de pain 0,40 F et le gigot de deux livres 3 francs la pièce, le salaire horaire moyen d'un ouvrier qualifié était de 0,30 F.

C'était il y a longtemps, c'était il y a cent ans ! Et Arsène est aujourd'hui toujours là. Il a fêté en autres endroits l'événement — mercredi — au local des allées d'Aussy avec 200 de ses ami(e)s autour d'un immense gâteau au chocolat !

**Une bonne santé.** Né le 15 décembre 1902 à Saint-Vaugourdes-Landes en Vendée, « de parents cultivateurs » notre homme se souvient de tout ce qui a fait sa vie, lui qui déclame dans une si jolie formule « aimer la femme, mais pas les femmes ! J'ai beaucoup aimé ma mère, ma femme Odette et j'aime ma fille et mes petites-filles ». Odette, qu'il a épousée en avril 1928, mais qui n'est plus là depuis bientôt quarante ans...

« C'est grâce à mon mariage que je suis venu m'installer à Dampierre-sur-Boutonne. Nous avons eu deux garçons et une fille, aujourd'hui ils ont 70, 66 et 57 ans. Mes descendants sont au nombre de 35 personnes, mon arrière-petit-fils, le plus jeune, a 12 ans et demi. Ils sont un peu éparpillés entre le Maine et Loire, Villeneuve-sur-Lot et la Vendée. Je vis seul et je me débrouille très bien avec mon aide ménagère ».

Mais, que peut-on bien souhaiter à un centenaire à la veille du nouvel an ? « Une bonne santé ! » rétorque vivement Arsène « et n'allais pas me parler de maison de retraite ! Surtout pas ! Ce sont



Arsène Viaud. Il a été correspondant de « Sud Ouest » pour la commune de Coivert pendant vingt-huit ans et il a reçu la médaille de la ville de Bordeaux des mains d'Éliette Lemoine; « j'en suis très fière », explique-t-il. PHOTO B. T.-S.

pour moi des mouvoirs. Je veux rester jusqu'à la fin dans mon maison. J'ai prévu que si cela devait aller plus mal, avec ce qu'il faut donner pour le prix d'un établissement, je me paierai quelqu'un. Vous savez, je suis en bonne santé. Je me suis cassé le col du fémur en 2000 et tout s'est recollé. Comme un jeune homme ! Je conduis toujours ma voiture sur Dampierre, mais je n'irai pas à Bordeaux ni à Saintes ».

**Poèmes et jolis textes.** C'est notoire, Arsène est poète ! Lui qui aime tant la vie les gens, les belles choses, tout ce qui fait le bonheur au jour le jour. Amour, bonheur, amitié des sentiments qu'il couche sur le papier. Morceau choisi : « lorsque s'arrêteront les aiguilles de nos montres. Le crépuscule bleuté tendra son long manteau. Sous lui, nous penserons à ces belles rencontres. Et nous dirons tout bas, que ce temps était beau ! ». Des poèmes comme celui-ci, notre homme as-

sure qu'« il en a écrit des kilos, tous précieusement gardés » !.

« J'ai toujours écrit, mais cela a débuté quand j'étais secrétaire de mairie (NDLR pendant trente-six ans entre Dampierre, Coivert, Vergné, Nuaillé, Saint-Georges-de-Longuepierre). J'écrivais des textes à chaque mariage et j'étais toujours invité à la table des mariés ! Encore aujourd'hui j'ai des commandes. On me téléphone pour cela; j'aime beaucoup le téléphone qui n'enlève rien à l'écriture, au courrier. Cela s'ajoute, le téléphone et le stylo, Et puis j'aime rendre les autres heureux ! ». Et si Arsène a obtenu le certificat d'études en 1915, « à la place de troisième sur 42 » cela ne l'empêche pas de le repasser chaque année, au musée départemental de l'école à Vergné. « Il y a un mois, j'ai fait le devoir de rédaction en une demi-heure, tout en vers. Il fallait relater pourquoi il était impossible de se rendre au rendez-vous proposé. J'ai eu dix sur dix ! ».

**Elle s'appelait Ida.** Si des souvenirs, son cœur et sa tête en sont remplis, avec son longue vie il y en a un qui lui revient inlassablement. C'était au temps de la guerre.

La seconde « j'ai caché une femme juive avec ses deux enfants dans une maison isolée. Elle s'appelait Ida Steinenfeld. Son mari a été déporté et est mort dans les fours crématoires. Elle put attendre la fin de la guerre tranquille. Nous lui donnions des tickets de rationnement. C'était interdit ! Aujourd'hui, elle est décédée. J'ai toujours continué de correspondre avec elle. Avec ses enfants ensuite. Encore aujourd'hui la veuve de l'un d'eux m'écrit toujours de Belgique », relate avec une émotion contenue notre papy.

Si Arsène Viaud aime les gens, il n'est pas déçu en retour ! Inutile d'expliquer pourquoi !

: Brigitte Trochut-Silès